

Heureux comme un bébé dans l'eau

Le halètement précipité d'une jeune maman au seuil de la délivrance. Le sourire d'encouragement de l'homme faussement détendu. La blouse blanche à peine entrevue, dévinée, d'un accoucheur efficace. Et puis, l'ambiance feutrée du grand moment, la pénombre complice, les voix douces, chuchotées, impérieuses, néanmoins avant l'ultime effort, avant l'apparition d'une touffe de cheveux noirs au sommet d'une tête libérée, attendue avec le seul souci d'épargner au bébé les violences de la naissance... Enfin, le corps minuscule, encore tout ensanglanté, est déposé sur la femme soulagée : un instant les chairs se confondent à nouveau, les respirations s'harmonisent, le cordon ombilical seulement coupé perd sa raison d'être. Alors, dans la chambre surchauffée — jusqu'à la température où le petit être s'est formé et a vécu de longs mois — monte le premier cri, le prélude à l'événement encore inhabituel : la plongée immédiate dans la bassine agitée aussitôt de vaguelettes...

C'est cela « Heureux comme un bébé dans l'eau »...

Ce film, on l'avait vu à sa première et furtive sortie. On le juge, à présent, sans une ajoutée ou sans une réticence.

Le procédé du nouveau-né, passant du ventre à la bassine, n'est certes pas nouveau et, ici, quelques cliniques l'ont adopté. Plusieurs autres maternités hésitent, attendent, étudient encore les conditions d'aseptie. Feu vert pour l'accouchement sans douleur (de la mère), feu toujours clignotant pour la naissance sans violence (de l'enfant).

Les spécialistes finiront par s'entendre. Dans cette attente,

le film de Marc-Henri et Alexandre Wajnberg — une production Wajnbrose, ont-ils écrit avec esprit — apparaît comme un document habile, sympathique malgré les défauts somme toute mineurs pour ce genre de réalisations. On pense à certaines longueurs. On songe à de difficiles transitions. On se remémore le côté endoctrinement des enjouements de circonstance... Les images auraient suffi. Les yeux chercheurs de bébé et ses menottes si expressives sont les meilleurs commentateurs. Des gynécologues, pédiatres et psychologues ont ajouté les leurs. Selon eux, il faut rompre avec les habitudes anciennes. La nouvelle forme d'accouchement n'est pas une méthode mais un état d'esprit. Il faut traiter le nouveau-né comme une personne raisonnable. Il convient de le rapprocher d'emblée des conditions d'existence. L'interférence dans le milieu familial doit s'amenuiser. En d'autres termes, le personnel médical est à utiliser le moins possible. Son rôle : au lieu d'agir, il se limiterait à assister à une naissance.

Comme le dit un personnage. « c'est une mutation à opérer » dans les mentalités, dans tous les gestes posés avec la volonté d'épargner à l'enfant tout changement violent. On vise ainsi à soustraire le bébé en devenir et vagissant au moindre traumatisme. Apparemment, Marc-Henri et Alexandre Wajnberg ont réussi à montrer comment on y parvient.

F. J.

(*) Ce film réalisé en 1976, d'une durée de 45 minutes, est projeté chaque jour au cinéma Twins, de 12 h 45 à 13 h 30.

LE PEUPLE

9. mars 1978